

Revue Bibliographique

De la Politesse et du Bon Ton, ou Devoirs d'une Femme Chrétienne dans le monde, par la Comtesse Drohojowska ; 2^e édition, Paris, 1860. — Du Bon Langage et des Locutions Vicieuses à éviter, par le même auteur. — L'Art de la Conversation au point de vue Chrétien, par le R. P. Hugnet ; 2^e édition, Paris, 1860. — De la Charité dans les Conversations, par le même auteur.

(Suite.)

Parmi les conseils que donnent Mme Drohojowska et le Père Hugnet dans leurs livres sur le bon langage et sur la conversation, il en est qui ne sont autre chose que l'application des règles absolues de la politesse et de la charité ; d'autres se rapportent au langage conventionnel de la bonne société. Ces derniers ne sont pas moins importants du moins à un certain point de vue. L'ignorance de certaines formules, de certaines conventions, l'usage de certains mots trahissent souvent les gens instruits qui n'ont pas été élevés pour le milieu dans lequel ils se trouvent placés. Nous appelons sur la citation suivante toute l'attention de nos jeunes lecteurs.

« En parlant à quelqu'un, vous vous bornerez à dire, *monsieur, madame, mademoiselle*, sans ajouter j'aurais ni le nom propre ni le nom de famille ; mais, au contraire, si vous parlez à un mari, à une femme, de son mari ou de sa femme, vous aurez grand soin d'ajouter le nom de famille à la dénomination de *monsieur* ou de *madame*, qu'on ne doit alors jamais employer tout court. Les mots *monsieur, madame* et *mademoiselle*, sans autre désignation, ne se disent que par les domestiques ou en leur parlant de leurs maîtres, parce qu'alors ces mots sont pris dans un sens absolu.

« Pour me résumer : je demande à un domestique des nouvelles de *madame*, de *monsieur* ; à un mari, en parlant de sa femme, des nouvelles de *madame Ducand* et de *madame Cheralier* ; à une femme on dit, en parlant de son mari, *monsieur de Bizi*. Dans le cas où la personne a droit à un titre, on en fait mention, mais sans supprimer pour cela le nom de famille : *Monsieur le comte de Breteuil, madame la duchesse de Lauzun*.

« On ne dit à personne, à moins d'une très-grande intimité : *notre mari, votre femme, votre fille, votre père*, etc. ; mais *mademoiselle votre fille, monsieur votre père, madame votre mère*, etc. ; on dit *monsieur votre mari*, mais *madame votre femme* ne se dit pas.

« *Mon époux, mon épouse*, ne sont admis à aucun titre parmi les gens de bon ton. On dit simplement *ma femme, mon mari*, ou avec un peu plus de cérémonie, *monsieur ou madame*, suivis toujours du nom de famille ; mais *mon mari, ma femme* sont préférables, parce qu'ils sont plus simples ; l'exemple, d'ailleurs, nous vient de haut : nos rois ont toujours dit *ma femme*.

« En parlant à un homme, gardez-vous de cette locution provinciale *notre dame, votre demoiselle*, qui vous ferait passer pour un ouvrier endurci. On ne dit pas non plus les dames de telle famille, de telle société, mais tout simplement *les femmes*. Une femme d'esprit, de cœur, d'intelligence ; — une fille ou jeune personne modeste, bien élevée. Les mots *dames* et *demoiselles* ne s'emploient convenablement que précédés du pronom démonstratif. — Ces dames se sont réunies. — Ces demoiselles organisent une loterie. — Cette dame est malade. — Cette demoiselle est fort bien.

« La petite bourgeoisie ne peut s'acclimater à cette simplicité de langage, et c'est peut-être à cela surtout que ses membres se font immédiatement reconnaître. Ainsi vous ne ferez jamais comprendre à certaines gens qu'il n'est pas de bon ton de dire : « Combien avez-vous de demoiselles ? — J'ai trois demoiselles ? Les leçons directes ou indirectes passent pour eux inaperçues ; il leur semble si vulgaire de dire des filles. — C'est bon, pensent-ils, pour le peuple. — Celui-ci, à son tour, revendique l'égalité, et le font du la Halle, le magon, le jardinier, s'imaginent se donner de l'importance en parlant de *leur dame, de leurs demoiselles*.

« Prononcez distinctement toutes les syllabes des mots *monsieur, madame, mademoiselle* : les abrégés est de très-mauvais ton, et, s'il a été de mode vers la fin du dernier siècle de jouer à la pastorale en disant *m'sieur, m'ame, m'anzelle*, ces trivialités sont heureusement tout à fait passées de mode et ne s'excusent que sur les lèvres d'une paysanne. — Si vous ne vous rappelez pas bien exactement le nom de la personne dont vous voulez parler, désignez la au moyen d'une périphrase telle que celle-ci. — Le monsieur qui vint vous voir le matin pendant que j'étais chez vous. — Cette femme si gracieuse qui nous a salués hier en sortant de l'église. — Mais gardez-vous de commencer un *monsieur, ou madame*, auquel, après un instant d'hésitation, vous ajouterez le mot indéfini et peu gracieux, de... chose. Non-seulement vous ne devez pas chercher le nom, mais vous ne devez pas le mal prononcer, quelque difficile qu'il puisse être. Pour les noms des étrangers, si vous êtes en

rapport avec quelqu'un d'entre eux, prenez la peine de les étudier et apprenez à les prononcer tels qu'ils doivent l'être. Tout cela est de la politesse, de la convenance.

« Certaines gens croient se donner de l'importance en désignant par leur nom les hommes célèbres, — on ne leur ferait pas dire, par exemple, M. de Lamartine, M. Guizot. — Ils disent tout court : *Lamartine, Guizot*. — Rien n'est moins convenable. Les grands hommes ne peuvent perdre, que je sache, droit au respect parce qu'ils méritent l'admiration, et se départir pour eux des égards que l'on doit à l'homme le plus vulgaire serait une singulière manière de leur témoigner l'admiration qu'ils inspirent. Les mots *monsieur, madame*, sont donc de rigueur pour toute célébrité vivante, même pour les actrices en renom. Les acteurs seuls peuvent faire exception.

« On raconte à ce sujet que Voltaire, choqué d'apprendre qu'un jeune homme l'appelait seulement par son nom, et l'entendant dire qu'il aimait le talent de la *Clairon* (célèbre actrice du dix-huitième siècle) lui dit : *Monsieur*, dans ma jeunesse, j'avais quelquefois affaire dans les bureaux de M. le cardinal de Fleury, premier ministre, et quelquefois aussi j'avais l'honneur d'être reçu par Son Eminence. Dans les bureaux, les commis disaient la *Leccourreur* ; dans son cabinet, le ministre n'a jamais dit que *mademoiselle Leccourreur*.

« On fait un étrange abus des mots *monde, salons, société*. Voici à cet égard les conseils donnés par le spirituel et savant auteur des *Remarques sur la langue française* (1).

« Quelques personnes disent le *monde des salons* pour désigner les personnes que l'on rencontre dans les salons.

« Ces salons étaient autrefois le lieu de réunion de la bonne compagnie. Aujourd'hui chacun possède un salon grand ou petit, ce qui fait qu'il n'y a plus de salons comme on l'entendait sous l'ancien régime. Le *monde des cuisines, le monde des boutiques*, ce sont les cuisiniers et les boutiquiers. Ces locutions ne sont pas admises. Le *monde des salons* n'est pas plus admissible ; on doit laisser ce style à certains écrivains qui ne savent pas ce que c'est qu'un salon.

« Ce qu'on appelle le *grand monde* désigne un très-petit nombre d'individus ; et même, plus il est grand ce monde, moins il est peuplé ; ainsi l'épithète de *grand* ajoutée à un substantif qui signifie l'ensemble des choses créées, les astres, et la terre, et les mers, l'univers entier, cette épithète, restreignant le sens de ce collectif général, le réduit à désigner quelques êtres privilégiés, entassés entre quatre murs. — *Aller dans le monde*, c'est fréquenter une des pièces de l'appartement de M. le doc, de M. le marquis ou de M. le financier.

« L'usage a peu de caprices aussi singuliers. Un *homme du monde*, c'est un homme initié à la vie, aux habitudes de la bonne compagnie ; on parle ainsi dans la conversation familière ; mais, pour être correct, je crois qu'il faut ajouter au substantif une qualification qui rende l'explication moins vague. — *Homme du grand monde, du monde élégant*.

« *Avoir du monde*, pour avoir les usages du beau monde, est une locution essentiellement vicieuse.

« *Aller en société* est un terme digne des commis-voyageurs qui l'emploient.

« *Aller en soirée* n'est pas une expression logique, parce qu'on ne saurait dire *aller en matinée, aller en après midi*. — Néanmoins l'usage a prévalu, et le mot, tout impropre qu'il est, est adopté et reçu.

« Quelques-uns disent : *l'esprit de société* ; autrement pour le français : le goût, les mœurs, les inclinations des habitués de telle ou telle société ; ce terme est pitoyable. *L'esprit des salons* a pu jadis désigner un genre d'agrément quelconque ; mais ce mot, assurément, n'a plus aucun sens.

« Une *dame du monde*. — Expression de laquais et de perruquier ; autant vaudrait : un *monsieur du monde*.

« Le mot *dame* sous-entend le second terme jusqu'à nouvelle explication.

« Les *salons*, pour le salon, est du plus mauvais goût. Se glorifier d'être reçu dans *les salons de madame X...* c'est prouver par un seul mot qu'on est déplacé dans un *salon* ; si madame X... elle-même parle de ses salons, il est, à l'instant, démontré qu'elle n'est point admissible dans la société des femmes qui ont un *salon*.

« Ces distinctions sont d'autant plus importantes, que la manière dont on les observe donne impitoyablement la mesure de l'éducation que l'on a reçue et des personnes que l'on a fréquentées.

« On ne dit pas davantage *les appartements* d'une personne ; car l'empereur lui-même n'a qu'un appartement, du moins il n'en occupe qu'un à la fois, puisque ce mot signifie l'ensemble des